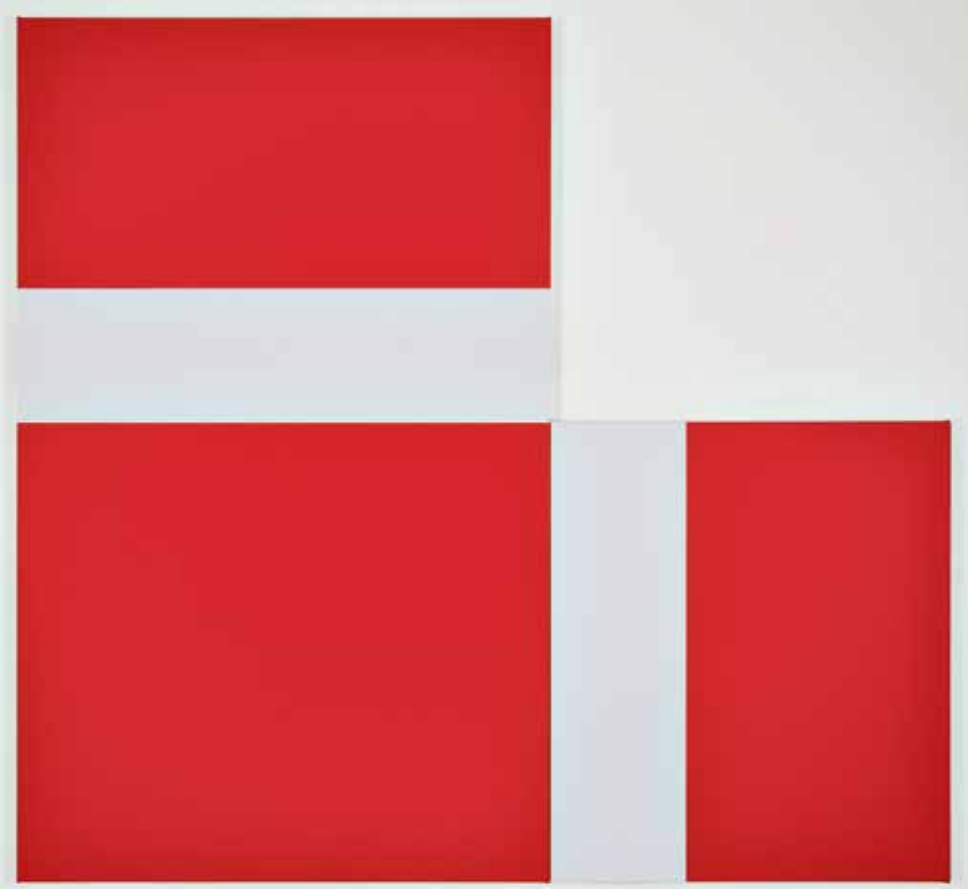
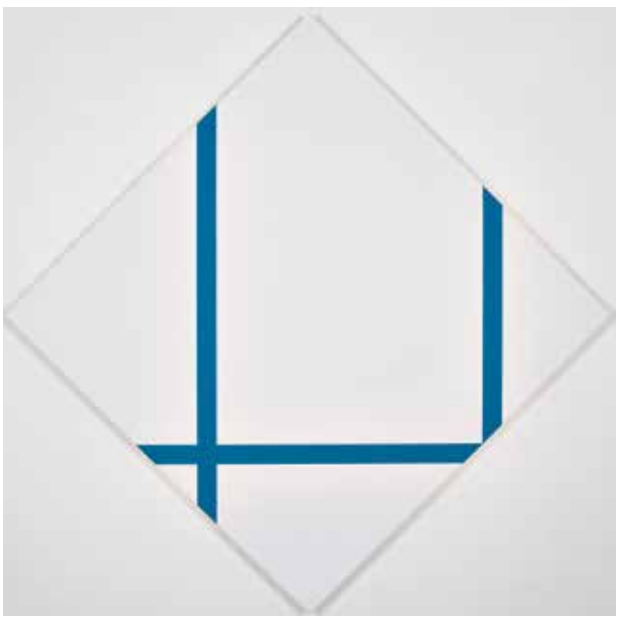
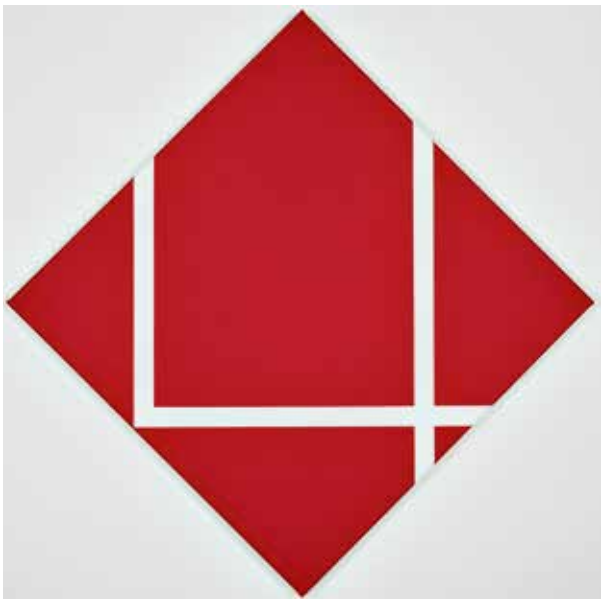


«Legrand», 2014. Acrylique sur toile, en deux parties, 160 x 173,5 cm.
(PHOTOS: CLAUDE CORTINOVIS)

A voir
Francis Baudevin, «q-uatre», jusqu'au 5 mars, Skopia Art contemporain, rue des Vieux-Grenadiers 9, Genève, 022 321 61 61, www.skopia.ch





En haut:
«Film 4», 2015. Acrylique sur toile, 91 cm (diagonale).

Ci-contre:
«Sans titre (Film 4)», 2015. Acrylique sur toile, 139 cm (diagonale).

Francis Baudevin et le club des 4

L'artiste fribourgeois expose ses dernières toiles à la Galerie Skopia à Genève, dont certaines réalisées pendant un séjour à Londres

PAR EMMANUEL GRANDJEAN

Des toiles aux motifs géométriques et des pochettes de disques photographiées. Des tableaux monochromes qui illuminent l'espace d'exposition et une foultitude d'allusions, de clés que le spectateur ne perçoit pas forcément. L'accrochage de Francis Baudevin à la Galerie Skopia de Genève ne déroge pas à la règle que le peintre s'est fixée il y a près de 30 ans. Mais une règle qui le poursuit parfois comme un fantôme encombrant. Dans la mythologie de l'artiste né à Bulle, il y a toujours cette histoire qui circule. Ses premières œuvres, il les réalise en reprenant le graphisme d'emballages de médicaments dont il reproduit scrupuleusement la composition et les couleurs, mais en supprimant les éléments textuels. Inspirés par l'abstraction zurichoise de l'après-guerre (celle de Verena Loewensberg, Camille Graeser, Richard Paul Lohse et de Max Bill), ces motifs sont ensuite agrandis et peint sur une toile. L'éventail s'élargit bientôt à d'autres biens de consommation. Boîte de chocolats, cartonnages de quincaillerie: Francis Baudevin récupère tout ce qui est susceptible de faire un bon tableau. Et réinjecte ainsi dans le circuit de l'art des images aspirées par le marketing. Cette légende n'est pas fausse, mais disons que depuis 1987 elle traîne en longueur, réduisant l'œuvre de son auteur à un simple exercice de copie.

Car ce travail d'appropriation pose en fait cette question: comment encore faire de la peinture abstraite au XXIe siècle? Comment adhérer à un genre dont la modernité en 100 ans d'activité a totalement épuisé les enjeux?

Pour son exposition à la Galerie Skopia, l'artiste respecte ce principe de la composition trouvée qui traverse toute son œuvre. Il y a là une superposition d'une bande noire sur d'autres vertes, et sur un mur perpendiculaire deux formats oblongs, mais traités en deux tailles différentes avec dans leurs angles des «L» biseautés peints en orange. «La première vient d'une boîte de pastilles à l'eucalyptus fabriquée à Carouge. La seconde du logo d'une télévision locale, «London Live», détaille Francis Baudevin. Mes tableaux sont des représentations du monde d'aujourd'hui mais traitées sur un mode graphique. Au même titre qu'une peinture avec des fleurs.»

L'expo en chiffres

L'accrochage introduit cependant une nouvelle donne: le chiffre. «Autant j'ai, à de très rares occasions, utilisé les lettres, autant je souhaitais développer la notion digitale pour mes travaux, continue le peintre à l'origine formé au graphisme et à la typographie. J'ai souvent envisagé le chiffre comme une alternative à mon travail. C'est ce que l'on apprend en premier dans une langue étrangère. Et pour moi qui navigue entre l'abstraction et le pop art, le chiffre représente aussi le dénominateur commun de ces deux champs artistiques. C'est un objet puissant au niveau de l'esthétique et du sens – les artistes pop l'ont souvent utilisé – mais que l'on peut aussi envisager selon une grammaire géométrique: le 0 est un cercle, le 1 une verticale, le 7 une oblique et le 8 une boucle.»

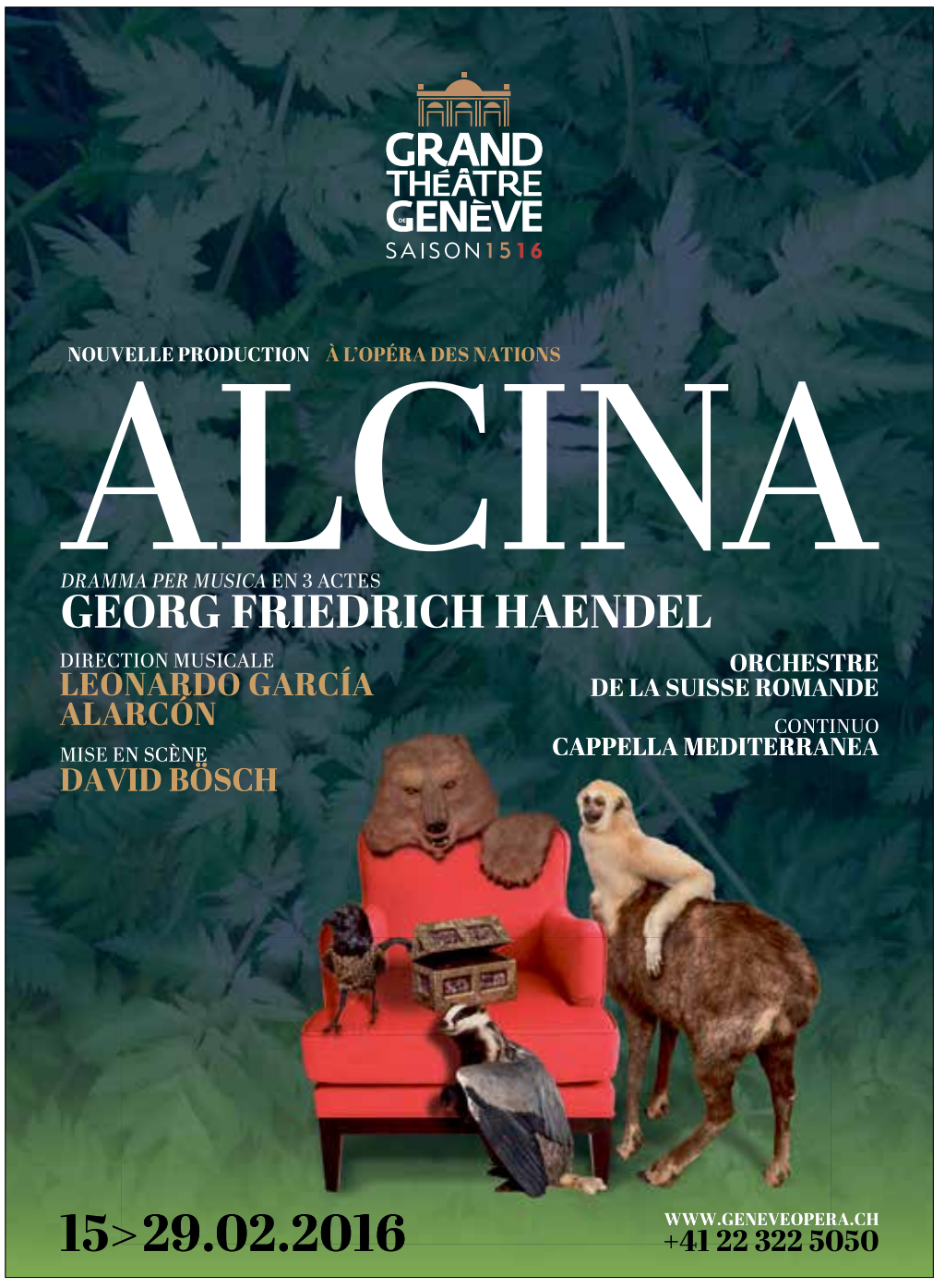
A la Galerie Skopia, c'est le 4, le nombre du carré. qui se trouve démultiplié dans l'espace d'exposition et jusque dans l'intitulé de cet accrochage: «q-uatre». La référence vise Marcel Duchamp, l'inventeur du ready-made, cet objet quotidien, décrété œuvre d'art en 1916. «Cela vient de «Quatre petites bêtes» une série de cartes postales dans lesquelles il retranscrivait les cris d'animaux imaginaires. Des bêlements, des aboiements et des borborygmes que la chanteuse Joan La Barbara, une proche de John Cage, à un jour enregistrés», explique l'artiste dont on connaît aussi la culture musicale encyclopédique. Une manière aussi d'introduire le visiteur à cette exposition où les 4 bégaient sur les murs.

Période anglaise

Chez Francis Baudevin, il y a souvent un prétexte dans le choix des motifs. On se souvient d'une illustration pour un «picture» disque publié par l'espace d'art contemporain Circuit où il reprenait un visuel en nuances de vert de la Coop juste pour le jeu de mots avec «Vermont», titre d'une pièce en contrepoint gravée sur l'album. «J'essaie d'être plutôt littéral, la tautologie c'est la répétition», précise le peintre qui revient sur la genèse des tableaux exposés à Genève et réalisés en Angleterre l'année dernière.

Francis Baudevin bénéficie alors de l'atelier londonien que l'entreprise Landis+Gyr met gracieusement à la disposition d'artistes suisses pendant une période de six mois. «Je suis tombé sur le logo de Film 4, une branche du groupe télé Channel 4.» Trois barres orthogonales blanches inscrites dans un carré: la composition est graphique, au point que le 4 est à peine visible. Francis Baudevin va ainsi produire plusieurs variations sur ce chiffre qui se prend pour une abstraction. Il le retourne, le pose sur une pointe – on dirait un tableau de Mondrian – lui donne des couleurs, le déconstruit en quatre toiles distinctes. «Et puis vous avez remarqué? Le «q» au début du mot «quatre» termine celui du chiffre «cinq». Comment faire une abstraction en 2016? C'est simple, en jouant avec.

PUBLICITÉ



Partenaire média LE TEMPS